AVENTICUM

Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

44 ▪ 2023

Photo Paul Lutz

ÉDITORIAL

Un site, une association et de grands projets

Fondée en 1885, l'Association Pro Aventico (APA) est la première association consacrée à un site archéologique créée en Suisse. Pionnière, elle émet un « règlement des fouilles » qui inspirera Albert Naef, futur archéologue cantonal, pour édicter la loi vaudoise sur la conservation du patrimoine de 1898. Au fil du temps, elle comptera plusieurs centaines de membres, parmi lesquels des noms prestigieux comme le général Guisan, bourgeois d'Avenches, ou Marguerite Yourcenar, romancière et autrice des *Mémoires d'Hadrien*.

C'est le comité de cette association que j'ai la joie de rejoindre sur proposition de Stefan Bichsel, président, et Denis Genequand, directeur des Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) et également membre du comité. Si, pour moi, comme pour tout archéologue helvète spécialisé dans l'époque romaine, Aventicum est une référence, j'entretiens une relation toute particulière avec ce lieu. Depuis ma participation aux fouilles de la nécropole d'En Chaplix durant l'hiver 1987-1988, le virus avenchois ne m'a plus quittée et m'a entraînée régulièrement sur le site pour des collaborations dans le cadre de projets de recherche, de publications ou d'expositions.

Familière des problématiques avenchoises, en particulier de l'artisanat et de l'économie du verre, j'ai le plaisir aujourd'hui de rejoindre le comité de l'APA et de contribuer à sa mission : soutenir de manière engagée les SMRA en œuvrant à la préservation et à la diffusion de la richesse du patrimoine archéologique d'Aventicum. À ce titre, la restauration de la « mosaïque Jaune », dont un compte-rendu est présenté dans ce numéro, constitue un exemple de travaux des SMRA soutenus par l'Association. Je me réjouis de participer d'un peu plus près encore aux importants projets qui occupent actuellement une grande partie du temps des collaboratrices et collaborateurs à l'œuvre sur le site, en premier lieu le programme de recherche autour des origines celtiques de l'agglomération et la construction du nouveau musée tant espéré, sans oublier les trouvailles inattendues qui ne manqueront pas de surgir du riche sous-sol d'Avenches.

Chantal Martin-Pruvot
Archéologue, membre du comité de l'Association Pro Aventico

ASSOCIATION PRO AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 44, novembre 2023
Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Éditeur :
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction :
Sophie Bärtschi Delbarre, Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco, Bernard Reymond

Graphisme et mise en page :
Bernard Reymond

Impression :
media f imprimerie SA, Fribourg

Parution :
Deux fois par an, en mai et en novembre

Crédits :
Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs et collaboratrices des SMRA ou sont déposées dans les archives.

Couverture :
Mise sur panneaux de la mosaïque Jaune.

Quatrième de couverture :
Aigle en bronze découvert lors des sondages réalisés par G. Th. Schwarz en 1959. Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry.

SOMMAIRE

Aventicum
44 ▪ 2023

4 PRÊTS
Marc Aurèle et l'antique Aventicum s'exposent sous le soleil californien
Denis Genequand

6 PORTRAIT
Georg Theodor Schwarz à Avenches
Noa Aeby

9 CONSERVATION-RESTAURATION
Une mosaïque d'Avenches en cours de restauration
Sophie Bärtschi Delbarre

12 LITTÉRATURE
Aventicum dans les fictions historiques
Bernard Reymond

15 Agenda

Buste en or de l'empereur Marc Aurèle, actuellement en prêt aux États-Unis.

Georg Theodor Schwarz commentant les fouilles lors de l'assemblée de l'Association Pro Aventico.
Feuille d'Avis de Neuchâtel, 27 novembre 1962

Illustration tirée de la bande dessinée *Les Helvètes* (Alix t. 38).
Casterman

GOLD
EMPEROR
GOLD
EMPEROR

PRÊTS

Marc Aurèle et l'antique Aventicum s'exposent sous le soleil californien

Coup de projecteur sur les collections des Site et Musée romains d'Avenches : le J. Paul Getty Museum de Los Angeles présente durant huit mois à la Villa Getty – réplique moderne d'une architecture antique inspirée des grandes villae *de la baie de Naples – une exposition temporaire consacrée au buste en or de Marc Aurèle et à son contexte avenchois.* ■ DENIS GENEQUAND

Du 31 mai 2023 au 29 janvier 2024, la Villa Getty à Malibu, deuxième site du J. Paul Getty Museum de Los Angeles, présente une exposition temporaire intitulée *The Gold Emperor from Aventicum*. Cette exposition met à l'honneur la ville antique d'Aventicum et surtout l'une des pièces maîtresses des collections des Site et Musée romains d'Avenches, le buste en or de Marc Aurèle. Cette œuvre unique trouvée lors des fouilles du sanctuaire du Cigognier en 1939 représente certainement l'une des découvertes archéologiques parmi les plus spectaculaires et inattendues faites en Suisse. Paradoxalement, c'est aussi une œuvre qui n'a que rarement été montrée au public. L'original du buste n'a été exposé à Avenches qu'à deux reprises et plutôt brièvement. Il a fait partie de l'exposition permanente du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire entre 1993 et 1997 et y est de nouveau apparu en 2018 lors de l'exposition *Cosmos*, mais il est habituellement conservé dans un coffre de banque. Depuis sa découverte, il n'a fait l'objet de prêts pour exposition qu'à cinq reprises ailleurs en Suisse et cinq fois à l'étranger. C'est la première fois qu'il quitte le sol européen.

Au regard de l'important corpus épigraphique de la cité des Helvètes, il a été décidé d'évoquer le contexte du lieu de découverte et l'histoire de la ville antique d'Aventicum dans l'exposition par une série d'inscriptions latines. Les textes retenus sont relatifs aux divinités locales d'origine celtique – dédicaces aux déesses Aventia par le curateur de la colonie Titus Tertius Severus et Anechtlomara par Publius Aunus – et aux élites indigènes romanisées – dédicaces en l'honneur de Caius Valerius Camillus, honoré par les Helvètes et les Héduens, et de Caius Julius Camillus, prêtre du culte impérial et tribun militaire de la légion *IV Macedonica*. Un médaillon représentant un dauphin, issu de la mosaïque des Vents mise au jour en 1786 par le comte de Northampton, est également exposé. Il est accompagné de copies des relevés faits par Joseph-Emanuel Curty de cette même mosaïque et de celle dite à frise de palmettes au moment de leur découverte. Ces deux copies sont conservées dans les collections du J. Paul Getty Museum. Elles remontent très vraisemblablement à la fin du 18e siècle et sont peut-être même de la main de Joseph-Emanuel Curty. L'exposition est complétée par des panneaux et photos présentant les fouilles de 1939 et les monuments du site.

L'exposition *The Gold Emperor from Aventicum* à la Villa Getty.
The J. Paul Getty Museum

Cette exposition est l'occasion de mettre en lumière dans un cadre prestigieux un chef-d'œuvre de l'art antique, qui est resté largement méconnu en dehors des frontières nationales. C'est aussi une occasion de valoriser la ville romaine d'Aventicum, la richesse des collections des Site et Musée romains d'Avenches et plus largement le patrimoine culturel vaudois. Faute d'infrastructures adéquates à Avenches, l'original du buste en or de Marc Aurèle et plusieurs des pièces exposées à la Villa Getty ne peuvent toujours pas être montrées au public. ■

L'exposition

The Gold Emperor from Aventicum
Jusqu'au 29 janvier 2024
Lu, me-di, 10h-17h

Getty Villa Museum
17985 Pacific Coast Highway
Pacific Palisades
CA 90272, USA
https://www.getty.edu/
https://www.getty.edu/visit/villa/

PORTRAIT

Georg Theodor Schwarz à Avenches

Georg Theodor Schwarz a dirigé les fouilles d'Aventicum de 1957 à 1964. Avant de mener des fouilles d'urgence liées au développement de la zone industrielle, il a pratiqué 55 sondages à travers la ville romaine pour en clarifier la topographie. Passionné par les nouvelles techniques, il a notamment introduit en Suisse la méthode de prospection géo-électrique à usage archéologique.

■ NOA AEBY

Georg Theodor Schwarz sur le terrain.
Collection privée

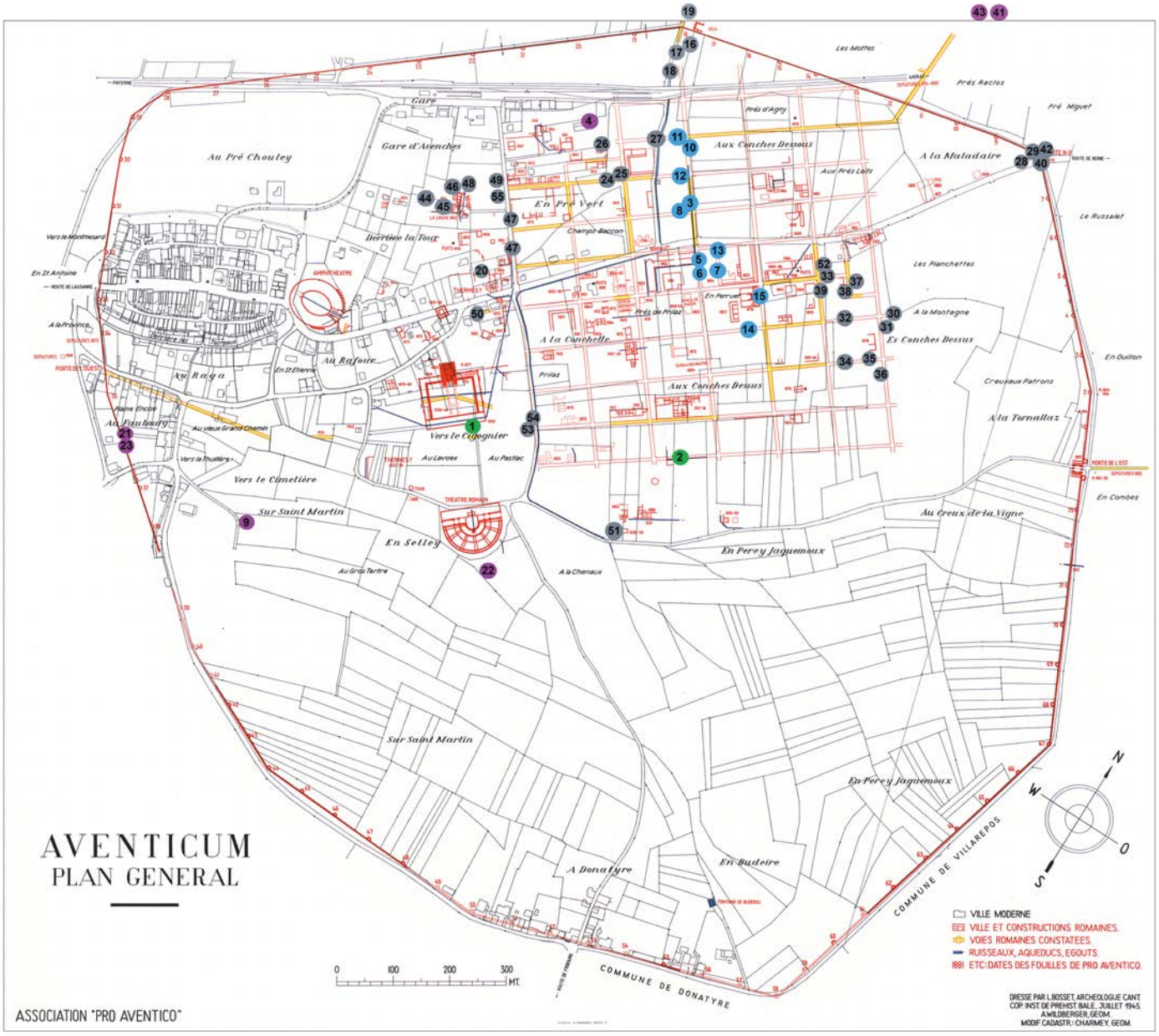
Georg Theodor Schwarz (1930-2002) est engagé à Avenches à partir du 1er octobre 1957 par Georges Redard, alors président de l'Association Pro Aventico. Ce dernier souhaite lancer une campagne de sondages visant à préciser la topographie d'Aventicum, car le tracé des routes romaines reporté sur le plan archéologique de Louis Bosset est encore en grande partie hypothétique. De plus, ce plan est basé sur un cadastre imprécis et des lieux-dits : il en résulte un décalage de 10 à 20 m entre la position indiquée sur le plan et l'emplacement réel des vestiges.

En réalité, le jeune homme est engagé à l'essai, car les autres membres du comité de l'Association Pro Aventico pensent qu'il manque d'expérience pratique. G. Th. Schwarz n'est en effet pas archéologue de profession. Après des études de philosophie et de philologie classique à Genève et à Berne, il a été professeur de latin et de grec aux gymnases de Ftan (GR) et de Bienne (BE). En revanche, il s'intéresse à la numismatique et aux édifices romains, qu'il a étudiés en Italie et durant une année à la *Dumbarton Oaks Research Library and Collection*, un centre de documentation de Washington. Il a aussi fouillé pendant trois mois à Vindonissa (AG). Depuis 1953, il fait des recherches sur les *scholae* et le forum d'Aventicum, raison pour laquelle G. Redard pense qu'il sera le plus à même de mener des recherches topographiques à Avenches. Pour former G. Th. Schwarz à la fouille, on lui confie le chantier des thermes de Perruet de 1957-1958, ainsi que celui du temple de Sichelen I (Augst, BL). Ayant donné entière satisfaction, il est officiellement engagé comme directeur des fouilles à Avenches le 1er septembre 1958.

G. Th. Schwarz conduit les fouilles d'Aventicum avec beaucoup de zèle et de compétence. Ses chantiers sont bien tenus et sa documentation précise. Son arrivée marque la première utilisation à Avenches d'un système de « complexes », permettant de regrouper dans un ensemble les objets issus d'une même couche et d'une même partie d'un sondage. Ce sont aussi les premières fouilles où la stratigraphie – l'étude de la succession des couches archéologiques – fait l'objet d'une attention particulière. En outre, G. Th. Schwarz organise régulièrement des conférences et des visites guidées pour informer la population de l'avancée des chantiers.

Sa documentation est précise. Son arrivée marque la première utilisation à Avenches d'un système de « complexes ». Ce sont aussi les premières fouilles où la stratigraphie fait l'objet d'une attention particulière.

Ses 55 sondages topographiques (1959-1960) lui permettent de confirmer l'existence d'un réseau orthogonal de rues et d'îlots (*insulae*) sur une surface de 600 x 600 m. L'emplacement des sondages est déterminé par des prospections géo-électriques (cf. encadré p. 8). C'est d'ailleurs G. Th. Schwarz qui introduit la méthode géo-électrique à usage archéologique en Suisse, en dirigeant les premiers essais aux thermes de Perruet le 28 mars 1959. La mise en place d'un réseau de lignes de base reliant des points fixes géo-coordonnés lui



Emplacement des sondages topographiques de G. Th. Schwarz sur le plan de Louis Bosset de 1945. Les pastilles avec les numéros des sondages ont été ajoutées par Noa Aeby. En vert, elles indiquent la première campagne de sondages ; en bleu, la deuxième ; en gris, la troisième. En violet : les fouilles d'urgence conduites à la suite de découvertes fortuites.

Les sondages n° 19, 41 et 43 sont hors plan.

permet de situer les vestiges découverts au décimètre près. Sur cette base, il dresse un nouveau plan archéologique (1962-1963), très précis, qui intègre les résultats des sondages topographiques de même que les vestiges resitués des fouilles anciennes. Ce plan lui paraît suffisamment définitif pour proposer, pour la première fois, une numérotation des *insulae*. Il participe également à l'élaboration du premier plan de zones archéologiques d'Avenches (1963).

Lors de fouilles d'urgence, il doit travailler dans des conditions difficiles. Réclamant en vain une équipe permanente, il lui faut intervenir rapidement avec peu d'ouvriers et des collaborateurs scientifiques occasionnels. Il peut ainsi travailler avec son équipe jusqu'à 12 heures par jour, week-ends compris. De plus, son budget est serré : l'Association Pro Aventico lui accorde le tiers, voire le quart des moyens attribués à Augst (BL) pour la même surface à fouiller.

Manquant à la fois de ressources et de temps, G. Th. Schwarz se voit dans l'impossibilité d'investiguer la totalité des surfaces dévolues aux futures constructions (environ 12 500 m^2 par an). À son grand regret, il doit se contenter de fouiller annuellement environ 4 000 m^2. À défaut de pouvoir explorer l'ensemble d'une zone déterminée, il y effectue une série de sondages ponctuels. Leur emplacement correspond aux endroits où la méthode géo-électrique, appliquée à l'ensemble du terrain, a permis de localiser des vestiges bien conservés. Le réseau des routes et des portiques est simplement confirmé par des tranchées pratiquées à la pelle mécanique.

Afin de pouvoir documenter précisément les vestiges malgré le budget réduit, G. Th. Schwarz s'efforce de bricoler des dispositifs avec du matériel simple à disposition sur le chantier. Par exemple, il met au point

un instrument pour prendre des vues zénithales qui donne la même qualité de photographie que le coûteux dispositif utilisé par la gendarmerie vaudoise. Le même matériel lui sert à prendre des paires de vues stéréoscopiques, qui permettent d'obtenir une vue en 3D du chantier. Il recourt enfin à la teichographie, une méthode basée sur l'analyse statistique de la taille des moellons, pour tenter de dater certains murs lorsque le contexte ne permet plus de le faire.

Durant ses fouilles, il met au jour les premiers entrepôts et les premières maisons à colombages, ainsi que la porte de l'Ouest. Ce sont ses recherches stratigraphiques à la tour 35 et à la porte du Nord-Est qui confirment une fois pour toutes la datation flavienne du mur d'enceinte.

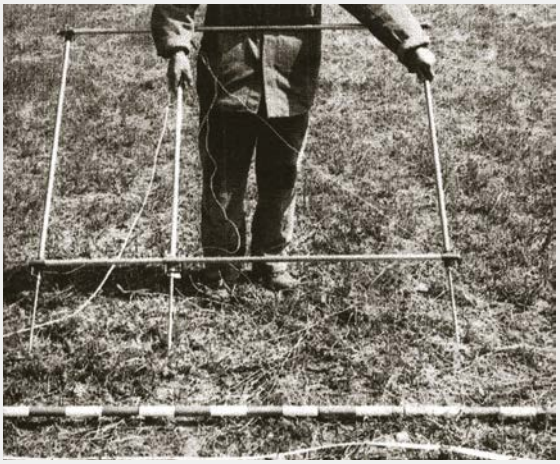
Aujourd'hui exposé au musée, un aigle en bronze, ici photographié par G. Th. Schwarz, est découvert dans le sondage topographique n° 2.

G. Th. Schwarz joue aussi un rôle important dans la constitution des archives de fouilles d'Avenches. Il reconditionne et catalogue les plans, les photographies et les coupures de presse conservés au Musée. Il se rend également dans différentes bibliothèques et archives publiques ou privées de Suisse pour recenser et copier tous les documents relatifs aux fouilles du site, afin de les verser aux archives du Musée. Ces recherches ont constitué la base de son ouvrage de synthèse *Die Kaiserstadt Aventicum* (1964) sur le passé antique de la ville et ses principaux vestiges.

Il correspond régulièrement avec d'autres chercheurs en Suisse et à l'étranger pour demander leur expertise. Ces recherches concernent, par exemple, la composition chimique des fresques, la provenance des marbres, la composition des argiles en lien avec des séries d'estampilles ou encore des analyses de contenus d'amphores. G. Th. Schwarz envoie notamment des échantillons de bois au laboratoire de l'Université de Berne pour datation au carbone 14 et des pieux du mur d'enceinte à l'Institut de botanique forestière de Munich pour participer à l'établissement de la courbe de référence dendrochronologique. Il se rend encore à Naples et à Rome pour comparer les fresques d'Avenches avec celles de Pompéi et discuter de la meilleure façon de les restaurer.

La méthode géo-électrique

La méthode géo-électrique permet de mesurer la conductivité électrique du sol, qui varie selon sa composition et son degré d'humidité. On peut déterminer la composition du sous-sol à un endroit donné en générant un flux de courant électrique (entre deux tiges en acier servant d'électrodes conductrices) et en mesurant la résistance obtenue en divers points (avec deux à trois tiges en acier servant d'électrodes-sondes, couplées à un appareil calculant la valeur de la résistance). D'un point de vue archéologique, un endroit avec une résistance haute signale la présence de gravier (route, cour) ou de pierres (mur) dans le sous-sol ; une résistance faible indique une structure qui conserve bien l'humidité, comme une fosse ou un collecteur.

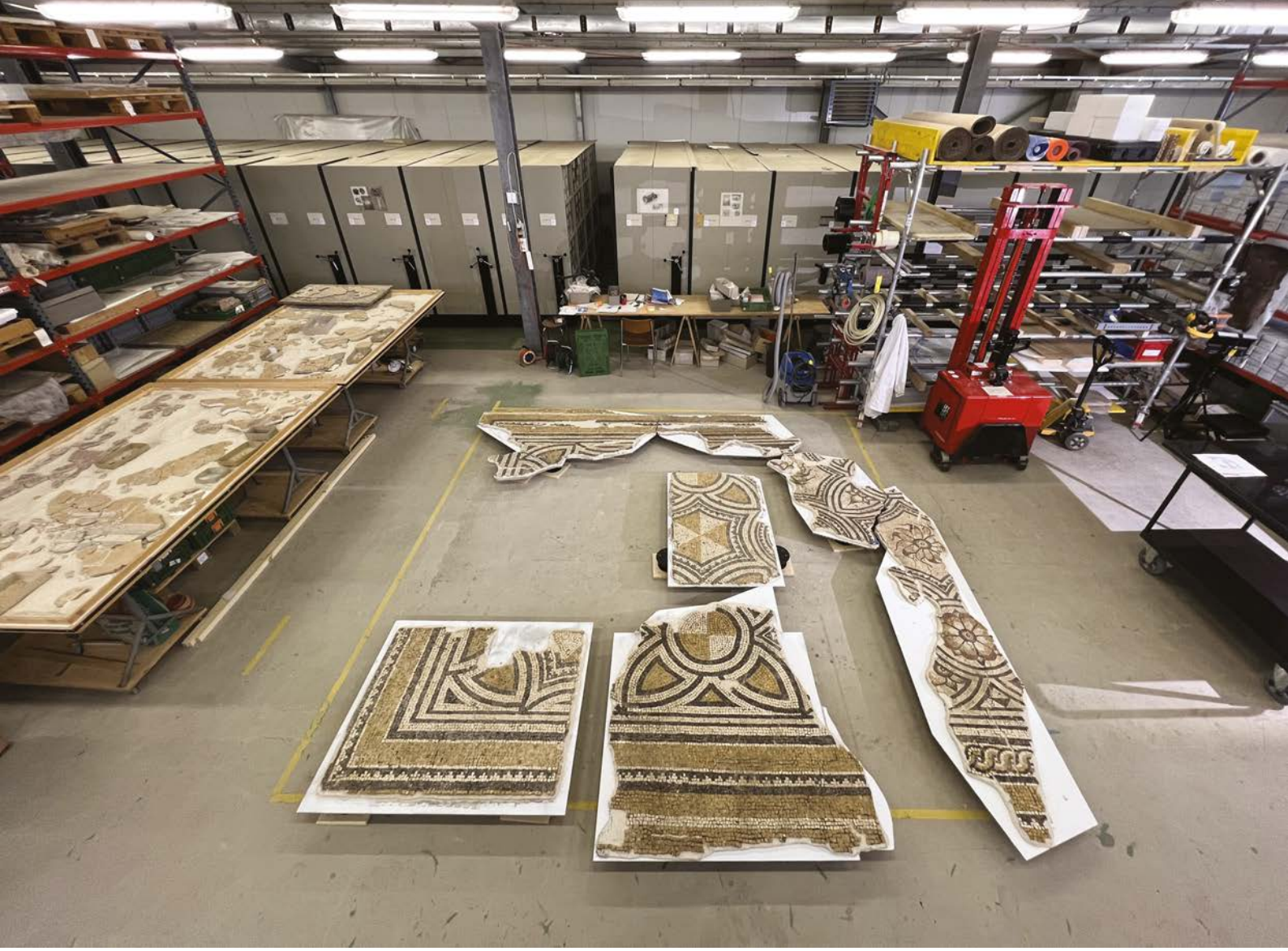


Cadre permettant d'enfoncer d'un seul coup les tiges en acier servant d'électrodes de mesure.

G. Th. Schwarz, *Archäologen an der Arbeit : neue Wege zur Erforschung der Antike*, Bern/München, 1965, planche III

Le 1er juillet 1964, dans le cadre d'une restructuration due à la création de la Fondation Pro Aventico, G. Th. Schwarz est remplacé par Hans Bögli comme directeur des fouilles. Il reste employé de Pro Aventico jusqu'à fin novembre 1964, avec pour mission de rédiger ses rapports de fouilles. Il se consacre ensuite à la rédaction d'un manuscrit rassemblant d'une part des textes sur les découvertes anciennes (depuis 1515) et présentant d'autre part l'ensemble de ses propres fouilles (1957-1964). Ce manuscrit n'a jamais été publié.

Après son départ d'Avenches, G. Th. Schwarz travaille comme directeur des fouilles liées à la construction de l'autoroute N13 dans le val Mesolcina (GR). Pour des raisons de santé, il renonce au travail de terrain en 1972 après une série de sondages à Martigny (VS). Il est employé par le Département militaire fédéral de 1970 jusqu'à sa retraite en 1991. ■



CONSERVATION-RESTAURATION

Une mosaïque d'Avenches en cours de restauration

La mosaïque Jaune, qui tient son nom de la prédominance de cette couleur dans sa composition, a été découverte lors de deux fouilles, en 1895 et en 1972. Elle est en cours de restauration, avec le soutien financier de l'Association Pro Aventico, en vue de sa présentation dans un futur nouveau musée. ■ SOPHIE BÄRTSCHI DELBARRE

La mosaïque Jaune décorait une maison de l'*insula* 23 Est, située à proximité du forum et non loin des thermes de Perruet. L'édifice occupait la partie nord-occidentale de l'îlot, donnant au nord sur la voie principale de l'agglomération (*decumanus maximus*) et à l'ouest sur une ruelle coupant l'*insula* en deux parties inégales, la seconde étant occupée par un édifice public jouant probablement le rôle de siège de corporation, d'archive ou de bibliothèque. La maison, dont le plan n'est connu que partiellement, a été fouillée d'abord en 1895, puis à nouveau en 1972. Chacune de ces interventions archéologiques a touché la pièce décorée de cette mosaïque, révélant une première partie du décor à la fin du 19e siècle, dont deux panneaux seront prélevés, et une seconde partie du pavement dans le secteur fouillé en 1972. Six nouveaux panneaux seront alors récupérés, offrant une vision plus complète des motifs. La mosaïque a fait l'objet d'une étude en 1989 par Serge Rebetez dans le cadre d'un mémoire de licence de l'Université de Lausanne. Ce travail a permis de proposer un dessin de restitution du pavement et donné l'occasion au laboratoire de conservation-restauration du Musée romain d'Avenches de procéder à une première restauration des panneaux.

L'œuvre d'un atelier local ?

La mosaïque, qui recouvrait l'ensemble du sol d'une pièce mesurant 9,5 × 4 m, présente une composition géométrique complexe, dessinée en noir sur fond blanc, constituée d'une alternance de cercles et de croix fuselées déterminant des hexagones concaves.

À l'aide d'un logiciel spécifique, les orthophotographies de chaque fragment conservé de la mosaïque ont été calées sur le dessin de restitution réalisé par S. Rebetez.

La bordure du pavement, de même que les formes géométriques décorant les deux extrémités du sol, se caractérisent par un jeu de couleurs faisant alterner le blanc et le jaune, divisant les cercles en quatre et les hexagones en six parts égales. Au centre de la pièce, le schéma reste identique, mais les formes géométriques sont cette fois décorées de motifs floraux stylisés, dont les pétales prennent des formes variées. Les couleurs utilisées pour les dessiner sont non seulement le noir, le jaune et le blanc, mais aussi le rouge. L'organisation du décor, mettant l'accent visuel sur le centre du pavement, donne peut-être un indice sur la fonction de la pièce. Il pourrait s'agir d'une salle à manger double, dont les meubles (lits de table) auraient occupé les deux extrémités de la salle.

Cette mosaïque s'inscrit parfaitement dans la tradition des décors d'Aventicum et du territoire helvète datés de la seconde moitié du 2e et du début du 3e siècle ap. J.-C., mais aussi plus largement de ceux des provinces de Gaule et de Germanie de la même période. Caractérisés par des trames géométriques très diverses, les espaces déterminés par les compositions sont ensuite agrémentés d'éléments ornementaux, de motifs de bordures, de fleurons stylisés, et, pour les plus riches, de scènes figurées avec des animaux ou des personnages. La mosaïque Jaune montre cependant une particularité spécifique à la région d'Avenches. Le mosaïste a en effet employé ici une grande quantité de tesselles en calcaire jaune du Jura, créant une prédominance de jaune dans le pavement. Le choix de cette couleur, notamment pour la bordure extérieure de la mosaïque, est probablement la signature d'un atelier de mosaïstes installé dans la capitale. Unique dans le monde romain, cette caractéristique se rencontre sur une dizaine de sols, tous datés entre le début du 2e et le début du 3e siècle, mis au jour à Aventicum ainsi que dans quelques *villae* situées à proximité de l'agglomération, dont celle de Vallon (FR).

L'organisation du décor, mettant l'accent visuel sur le centre du pavement, donne peut-être un indice sur la fonction de la pièce.

Vers un nouveau musée

Dans la perspective d'un nouveau musée romain à Avenches, les Site et Musée romains d'Avenches ont initié un grand chantier pour la conservation-restauration des collections. Dans ce cadre, le travail fait sur les mosaïques est soutenu financièrement par l'Association Pro Aventico. La mosaïque Jaune, dont le décor est relativement bien conservé, fait partie des mosaïques qui prendront place dans un nouveau musée. La restauration permettra de restituer une moitié du pavement, qui sera constituée de différents panneaux assemblés. Lorsque la restauration de cette mosaïque sera terminée, sept autres, dont la mosaïque des Vents, la banquette des thermes de l'*insula* 23 ou encore la mosaïque des Saisons, suivront le même chemin et se referont une beauté afin d'être enfin admirées du grand public ! ■

Page de droite : quelques étapes du travail de restauration

En haut : une gaze est appliquée sur le fragment préalablement nettoyé (à gauche), afin de maintenir les tesselles en place au moment du retrait des anciens supports de restauration datant des années 1980 : ceux en résine et en carton, fortement dégradés, puis l'ancien mortier de restauration (à droite).

Au milieu à gauche : pose d'un nouveau mortier, réversible, à base de chaux.

En bas à gauche : le mortier est recouvert de treillis pour conférer une plus grande solidité au support. Le fragment sera ensuite collé sur un panneau en aluminium, très léger et durable.

En bas à droite : après la fixation du panneau, le fragment est retourné et la gaze est retirée à l'aide de vapeur.

En tout, cinq grands panneaux restitueront la moitié du pavement d'origine. La pose d'un mortier définitif, avec dessin du schéma géométrique de la mosaïque, n'interviendra que lorsque le futur musée sera construit et que la muséographie aura été définie.

Ci-dessus, à l'œuvre, les conservateurs-restaurateurs Francesco Valenti et notre très regretté collègue et ami Slobodan Bigović, décédé au début du mois d'octobre dernier. Toute l'équipe des SMRA est en deuil et garde le meilleur souvenir d'un collaborateur de longue date, actif sur le site depuis 2003, et apprécié tant pour sa profonde gentillesse que sa grande expérience.

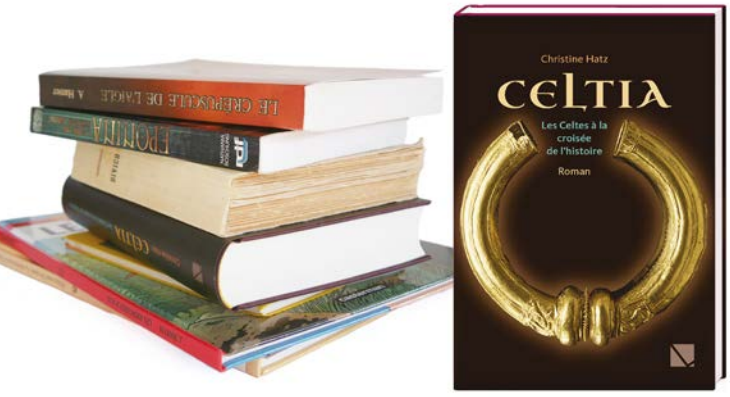
LITTÉRATURE

Aventicum dans les fictions historiques

À l'occasion de la parution du roman historique Celtia, Les Celtes à la croisée de l'histoire*, dont l'action se déroule entre Yverdon-les-Bains et Avenches en 20 avant notre ère, revenons sur quelques œuvres de fiction historique qui ont pris pour cadre le chef-lieu des Helvètes.*

■ BERNARD REYMOND

Le titre du nouveau roman historique renvoie à l'un de ses deux personnages principaux, Celtia, une Helvète de haut rang dotée d'une forte personnalité et d'une grande perspicacité. Elle n'est autre que la fille – imaginée par l'autrice Christine Hatz – du célèbre chef Orgétorix qui projeta une quarantaine d'années plus tôt de migrer avec son peuple vers l'ouest de la Gaule. Après avoir été stoppés dans leur entreprise par les Romains en 58 av. J.-C., les Helvètes sont désormais de retour sur leurs terres. Celtia, accompagnée de son comparse Camilos, se retrouve alors propulsée au cœur d'une intrigue qui se noue autour de la reconstruction de la ville d'Avenches, destinée à devenir la puissante capitale des Helvètes romanisés.



Le roman historique *Celtia*, paru en septembre dernier aux éditions Librum, et d'autres ouvrages évoquant Aventicum.

César, Orgétorix, Divico et Cie

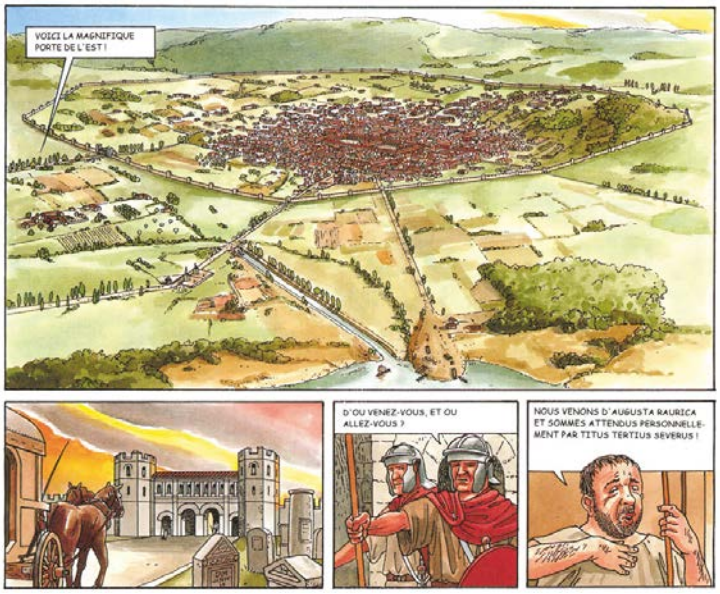
Ce n'est pas la première fois que l'action d'un récit historique passe par Aventicum. Comme le veut le genre, la plupart des fictions se réfèrent aux événements et aux grands personnages connus par l'histoire. Ainsi, la migration des Helvètes relatée par César a inspiré nombre d'œuvres littéraires. Elle conclut notamment une grande fresque helvète dans le roman historique à succès *Divico*, paru en 1942 sous la plume de Pierre Chessex ; plus récemment, et dans un tout autre genre, la bande dessinée *Les Helvètes* met en scène César racontant en personne à Alix la déroute des Helvètes. Et on s'en souvient encore comme d'un événement marquant chez Eponina, une habitante d'Aventicum à la fin du troisième siècle, dans le roman *Eponina, L'aube du dernier empire*.

L'exode helvète se retrouve même au rayon de la littérature de jeunesse. Vécu par Epona et Ninno, petits héros du livre *Les enfants des Helvètes*, il est pour eux l'occasion de rencontrer de nombreux personnages historiques : Diviciacos, druide héduen, et son frère le chef Dumnorix, César et son lieutenant Titus Labienus, sans compter l'incontournable vieux chef helvète Divico. Epona et Ninno sont eux-mêmes les enfants de Nammeios et Verucloétios, deux chefs helvètes cités par César, devenus dans ce récit respectivement chef d'« Eburodunon » (Yverdon) et chef d'une « cité des Trois-Lacs » qui pourrait bien être Avenches.

La Guerre des Gaules n'est pas le seul contexte propice à une intrigue romanesque. Le roman *Le crépuscule de l'aigle*, par exemple, place son action dans les temps troublés du milieu du 5e siècle. Le personnage principal, Cassien, est un soldat qui a eu pour mentor le général Aetius, dont on rappelle ici le triomphe sur les barbares, la disgrâce et l'assassinat. Méritant, Cassien est reçu par l'empereur Valentinien III, avant d'être nommé tribun d'un fort à Aventicum. Lors de sa mission, qui se révèle être un vrai guêpier, il a affaire à deux notables locaux rivaux, l'un gallo-romain et l'autre burgonde. Alors que l'Empire romain d'Occident est sur le point de basculer, les Burgondes, peuple germanique fédéré, sont en effet placés dans la région par les Romains afin de contrer les incursions alamanes. À Aventicum, Cassien ne tarde pas à ressentir les tensions et les luttes d'intérêts.

Aventicum pour décor

Les données historiques et archéologiques à disposition des autrices et auteurs ne sont pas égales suivant l'époque des récits. Pour son roman *Celtia*, Christine Hatz a eu accès à la documentation récente en lien avec l'Avenches gauloise afin de tenter de brosser un portrait crédible de la ville à cette période charnière. Des informations dont n'a pas pu bénéficier Pierre Chessex en son temps, qui imagine des sites helvètes puissamment



Prisca et Silvanus à Aventicum dans *La destruction d'Augusta Raurica*.
Augusta Raurica

fortifiés sur la colline d'Avenches et sur celle, voisine, du Bois de Châtel autour de 108 avant notre ère déjà.

Dans la bande dessinée de la série *Alix*, la ville, appelée à devenir la capitale du territoire helvète « à l'image d'une cité romaine », est en plein chantier. Si la romanisation est désormais en marche, l'archéologie invite toutefois à restituer les constructions de cette époque, vers 46 av. J.-C., plutôt en matériaux légers et à les doter d'une architecture nettement moins méditerranéenne que ce qui est illustré sur les planches.

La ville romaine apparaît en revanche dans toute sa splendeur dans une autre bande dessinée, *La destruction d'Augusta Raurica*. Prisca et Silvanus effectuent un voyage qui les conduit à Aventicum en 252 et les deux jeunes gens ne tardent pas à en visiter les monuments, les thermes et les belles demeures. La ville et ses édifices sont dessinés d'après les restitutions proposées par les archéologues. Bien documentés, ils servent de cadre à une aventure dont la vocation didactique transparaît au fil des pages.

Les destructions survenues aux époques plus tardives sont également évoquées dans les romans. Lorsque se déroule l'intrigue du roman *Eponina*, la capitale des Helvètes a pâti des raids alamans, qui ont laissé « de profondes cicatrices » dans la ville : à la fin du troisième siècle, les crises politiques et économiques, ainsi que l'insécurité face aux Germains se font durement ressentir. Dans *Le crépuscule de l'aigle*, qui se déroule en 451, « la cité n'est plus que l'ombre d'elle-même » regrette Valerius, un magistrat local. La capitale du territoire, désormais la Sapaudie, a été déplacée à Genève et on ne reconnaît plus de l'ancienne Aventicum que son organisation et quelques monuments ;

Julia Alpinula, Divico et le « théâtre national »

Au 19e siècle, en Suisse, l'identité nationale est en crise. Mise à mal par le Sonderbund, elle se voit toujours plus questionnée alors que la Suisse devient un État fédéral avec l'entrée en vigueur de la Constitution de 1848. Convoquant l'histoire et l'archéologie, le discours identitaire puise dans le passé de la Suisse et célèbre ses grandes figures nationales.

Les drames historiques d'Adolphe Ribaux (1864-1915), construits autour de personnages emblématiques, s'inscrivent dans ce contexte. Ainsi sa pièce *Divico* (1908) met en scène le chef helvète des Tigurins, déjà glorifié par le peintre Charles Gleyre (*Les Romains passant sous le joug*, 1858) ou encore l'écrivain Conrad Ferdinand Meyer (*Das Joch am Leman*, 1882). Une autre pièce d'Adolphe Ribaux, *Julia Alpinula*, jouée dans l'amphithéâtre d'Avenches en 1893 (cf. *Aventicum* 22, 2012), se concentre sur la fille d'un notable d'Aventicum, Julius Alpinus, mentionné par Tacite dans ses *Histoires* (I, 68). La légende de cette jeune prêtresse de la déesse Aventia, morte à l'âge de vingt-trois ans, se fonde quant à elle sur une inscription funéraire inventée de toutes pièces au 16e siècle. Elle raconte le destin tragique de Julia Alpinula, qui aurait vainement tenté d'obtenir la grâce de son père condamné à mort pour n'avoir pas pris le bon parti lors de la guerre civile de 69 suivant la fin du règne de Néron. L'émouvante fausse épitaphe a en outre suscité les commentaires de Lord Byron, Victor Hugo ou encore Alexandre Dumas, et inspiré à Juste Olivier en 1828 un poème primé par l'Académie de Lausanne. ■

La mort de Julia Alpinula, scène finale de la pièce d'Adolphe Ribaux.
Archives communales d'Avenches

il ne reste souvent que les fondations des anciennes maisons, remplacées par des constructions en torchis et en bois. Le tribun Cassien, quant à lui, réside dans un fort romain édifié sur la colline du Bois de Châtel.

De l'objet au récit

Certaines œuvres cherchent à donner un éclairage particulier aux découvertes archéologiques d'Avenches. Pour l'autrice du roman *Eponina*, Nathania Boschung, des trouvailles constituent même le point de départ du roman : c'est la visite du Musée romain et la vue des objets de la tombe d'une jeune fille chrétienne du quatrième siècle qui en ont motivé l'écriture. Quant au film *L'esclave et le hibou* de Philippe Nicolet, déjà auteur d'un documentaire sur Aventicum, il met en scène des objets majeurs des collections du Musée. Le film prend la forme d'une fable, inspirée des *Métamorphoses* d'Apulée, dans laquelle apparaissent notamment l'énigmatique dodécaèdre en bronze et le buste en or de Marc Aurèle, caché dans d'étranges circonstances. Ce n'est d'ailleurs pas la seule intrigue dans laquelle se trouve entraîné l'emblématique buste impérial : dans le roman policier (et non historique) *L'affaire du buste assassin* de Michel Bory, il sert même d'arme du crime, du moins sa copie en plâtre.

Relevons enfin que les diverses inscriptions mentionnant le nom de l'influente famille des Camilli à Avenches, manifestement issue de l'élite helvète et tôt romanisée, sont à l'origine de plusieurs personnages de fiction : deux Camilos, le Celte qui accompagne Alix en territoire helvète (*Les Helvètes*) et le comparse de Celtia (*Celtia*), apparaissent comme des ancêtres de la famille des Camilli, tandis qu'on retrouve un Marcus Camillus dans *Eponina*, ce qui est toutefois moins probable à la fin du troisième siècle.

Les ressorts de la fiction

Les œuvres de fiction historique sont souvent bien documentées et il n'est pas rare qu'elles bénéficient d'un conseil scientifique. On peut bien sûr reprocher le manque de distance avec les *Commentaires de la Guerre des Gaules* de César, relever quelques inexactitudes archéologiques, des approximations dans la restitution d'un costume ou d'une scène, voire des invraisemblances scénaristiques. Certaines considérations d'Eponina sur la société pourraient par exemple paraître anachroniques, tandis que l'attachement de son père aux traditions celtiques, pourtant bien lointaines, interrogent. Mais ces entorses à la vraisemblance historique servent par ailleurs le récit, qui vise ici à retracer le cheminement de l'héroïne vers la foi chrétienne.

Dans les œuvres de fiction, la recherche de la véracité historique n'est certainement pas le moteur principal de l'écriture. Le schéma narratif et le développement de l'intrigue y tiennent une place plus importante encore. Par ailleurs, les romans historiques, les bandes dessinées, ainsi que le cinéma et le théâtre obéissent inévitablement à des règles propres à leur genre, influençant le scénario, le caractère des protagonistes et conduisant parfois à certains poncifs.

Élaborer un récit à partir d'événements historiques relatés par les auteurs antiques nécessite de faire appel à l'imaginaire, de même que mettre en scène des vestiges archéologiques ou des personnages illustres. En y regardant bien, ces derniers n'ont d'ailleurs laissé dans l'histoire que des traces superficielles, comme le remarque Amélie Hanser dans les notes rédigées à la fin du *Crépuscule de l'aigle*. Mais les lacunes ne semblent pas être un obstacle à l'écriture : ainsi, alors qu'on pourrait s'attendre à ce que la capitale romaine à son apogée, bien documentée par l'archéologie, constitue le décor le plus évident pour un roman historique, ce n'est de loin pas le cas. Les œuvres de fiction semblent au contraire privilégier les périodes moins connues, peut-être plus propices à l'imaginaire et laissant une plus grande licence aux autrices et auteurs. Enfin, nul doute que des temps troublés (périodes charnières, mouvements de population, guerre civile) fournissent le contexte idéal pour augmenter la tension narrative du récit et stimuler la curiosité de l'audience. Dans tous les cas, nous pouvons nous réjouir si la démarche offre au public une porte d'entrée dans l'histoire et, au passage, le sensibilise au patrimoine archéologique. ■

Alors qu'on pourrait s'attendre à ce que la capitale romaine à son apogée, bien documentée par l'archéologie, constitue le décor le plus évident pour un roman historique, ce n'est de loin pas le cas.

Œuvres citées dans cet article

Romans :
Michel Bory, *L'affaire du buste assassin*, RomPol, 2017
Nathania Boschung, *Eponina, L'aube du dernier Empire*, RDF-éditions, 2011
Pierre Chessex, *Divico : Roman historique*, F. Rouge, 1942
Amélie Hanser, *Le crépuscule de l'aigle*, Books on Demand, 2020
Christine Hatz, *Celtia, Les Celtes à la croisée de l'histoire*, Librum, 2023

Théâtre :
Adolphe Ribaux, *Divico : Drame en cinq actes en prose*, Fischbacher, 1908
Adolphe Ribaux, *Julia Alpinula : Drame en cinq actes et huit tableaux, en prose*, Grassart, 1894

Poésie :
Conrad Ferdinand Meyer, *Das Joch am Leman*, in : *Gedichte*, H. Haeffel, 1882
Juste Olivier, *Julia Alpinula*, in : *Poèmes suisses*, Librairie de Delaunay, 1830

Bande dessinée et livre illustré :
Mathieu Breda, Jacques Martin, Marc Jailloux, *Les Helvètes*, Alix t. 36, Casterman, 2019
Olivier May, Anne-Lise Malin, *Les enfants des Helvètes*, Auzou, 2018
Dorothée Šimko, Roloff, *La destruction d'Augusta Raurica*, Prisca et Silvanus t. 2, Musée romain d'Augst, 1997

Cinéma :
L'esclave et le hibou, réalisé par Philippe Nicolet, Studio NVP, 2016

Prolongation

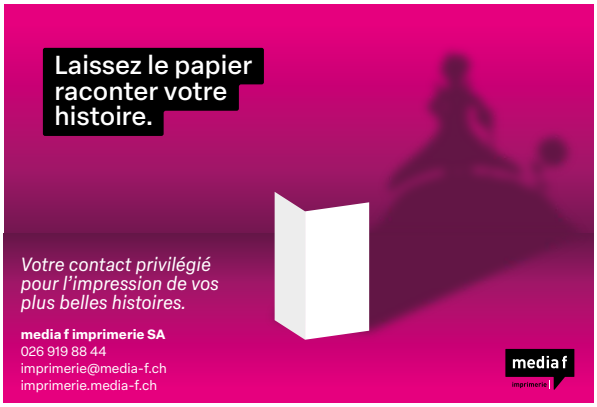
Exposition *Avenches la Gauloise*

L'exposition temporaire *Avenches la Gauloise* est prolongée jusqu'au 27 octobre 2024.

Les Apéritifs du jeudi

2023 - 2024

Conférences publiques



AGENDA

EXPOSITION TEMPORAIRE

Avenches la Gauloise
Musée romain d'Avenches
30 septembre 2022 - 27 octobre 2024

LES APÉRITIFS DU JEUDI

Conférences publiques (18h-19h)
Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches
Entrée libre (collecte)

7 décembre 2023
Autour de l'ouvrage « Le passé pas à pas. Randonnées archéologiques dans le canton de Vaud »
Erwan Le Bec, journaliste et archéologue
À l'issue de la conférence, présentation et dédicace de l'ouvrage

18 janvier 2024
Parcours suisse à Pompéi
Michel E. Fuchs, Professeur émérite d'archéologie, UNIL

8 février 2024
Présenter la Rome impériale au Musée National Romain
Stéphane Verger, Directeur du Museo Nazionale Romano et Directeur d'études à l'EPHE

14 mars 2024
Grenilles. Une *villa* romaine pleine de surprises
Jacques Monnier, Olivier Presset et Louise Rubeli, archéologues, SAEF

25 avril 2024
Des camps et des hommes. Vivre sur le *limes* de Germanie aux II^e^ et III^e^ s. ap. J.-C.
Christophe Schmidt Heidenreich, chargé d'enseignement, historien, UNIGE

23 mai 2024
Vufflens-la-Ville, une agglomération celtique contemporaine de celle d'Avenches
Matthieu Demierre, Professeur d'archéologie, UNIL, Bastien Julita et Anne Schopfer, archéologues, Archeodunum SA

Samedi 22 juin 2024, 11h
Assemblée générale de l'Association Pro Aventico,
Suivie de la conférence Actualités des fouilles
Pierre Blanc et collaborateurs-trices, archéologues, SMRA

FENÊTRE DE L'AVANT

13 décembre 2023
Musée romain, 15h-18h
Animation et collation

ASSOCIATION
PRO
AVENTICO